

couverts et portant l'inscription que nous copions :

Jules Schwein, facteur. — Récolte de 1877. — Blé récolté à Arles. — Farine fabriquée par M. Braux, meunier, à Crépy (Oise), achetée par M. Briet, bottier, rue du 4 septembre.

Mardi, un peu avant-midi, un homme paraissant âgé de 60 ans, s'est présenté au poste de police de la rue Berzelius à Paris, et a dit aux gardiens de la paix : « Je me nomme M..., je demeure rue de Courcelles, et je viens pour que vous m'arrêtiez. » Fort étonné d'un pareil début, le brigadier interrogea ce vieillard, dont les réponses ne laissèrent aucun doute sur son état mental. On a trouvé dans les vêtements de cet infortuné, vêtus avec une certaine recherche, un portefeuille contenant plus de 300,000 fr. en billets de banque et coupons de rente étrangers, et 1,100 fr. en billets de la banque de France. Le sieur M... a été conduit devant le commissaire de police du quartier, qui l'a gardé dans sa disposition jusqu'à plus ample informé.

UNE RIXE DANS UN TRIBUNAL ITALIEN. — Un fait très-grave s'est passé le 27 dans la salle du tribunal correctionnel de Palerme.

Nous en empruntons le récit à l'Amico del Popolo : Le tribunal jugeait un certain Pietro Colletti, barbier, accusé de faux témoignage en matière civile. M<sup>e</sup> Barbalonga représentait la partie civile dans l'intérêt du marquis d'Angelo.

Au cours des débats, pendant l'audition des témoins à décharge, le procureur du roi demanda que le témoin M. Varese fût poursuivi.

Le tribunal s'était retiré pour délibérer. Un des frères du témoin profita de cette circonstance pour donner un soufflet au marquis d'Angelo, qui se disposait à sortir de la salle. Une terrible mêlée s'ensuivit alors.

Un fils du marquis d'Angelo, qui se trouvait présent, voulut prendre à partie celui qui avait frappé son père. D'un autre côté, le témoin Varese et deux de ses frères se livrèrent à des actes tellement violents que chaises, encriers, coussins volèrent en l'air, et que le crucifix même, qui se trouvait sur la table du tribunal, fut mis en pièces.

### TRIBUNAUX

COUR D'ASSISES D'AIX  
Affaire Vitalis-Boyer. — La femme coupée en morceaux.

Audience du 2 juillet 1877. (Suite.) L'audience est reprise et M. le président va continuer l'interrogatoire des accusés.

Vitalis échange quelques mots à voix basse avec son défenseur, M<sup>e</sup> de Sérandon, du barreau d'Avignon. Maria Boyer paraît moins troublée qu'au commencement de son interrogatoire. Cependant elle jette encore parfois des regards inquiets sur son complice.

L'attitude de Vitalis est tantôt abattue; tantôt, pour ainsi dire, théâtrale. On prétend qu'il se poserait en victime de la fatalité. « Il n'aurait rien présumé; le hasard aurait tout fait; par hasard une violente querelle l'aurait éclaté entre lui et la veuve Boyer; il l'aurait tué par hasard, puis, éperdu, affolé, il l'aurait plus songé qu'à faire disparaître le cadavre. » Ce serait presque le système de défense de Billeir, avec beaucoup moins de vraisemblance. Mais je ne vous donne tout

cela que pour des cas de solapés pendant la suspension d'audience.

M. le président Moutins de Roquefort. — Maria Boyer, levez-vous. Nous devons revenir sur certaines parties de votre interrogatoire. (Mouvement.)

L'accusée jette encore un regard furtif sur son complice.

M. le président insiste pour obtenir de Maria Boyer des aveux plus explicites sur certaines circonstances du crime.

D. Il est établi que vous avez pris une part active au crime.

R. (Faiblement.) Non, monsieur.

D. Comment! ce n'est pas vous qui avez apporté au crime le cadavre?

L'accusée garde le silence.

D. La victime, votre mère, lutait avec l'ange-garde du désespoir contre son meurtrier. Vous avez dit dans un de vos interrogatoires : « La gousse ne voulait pas mourir! » (Sensation d'ho-reur.)

L'accusée baisse la tête.

D. Alors vous vous êtes ruée sur votre mère mourante; vous l'avez frappée à coups de pied? (Mouvement dans l'auditoire.)

L'accusée (vivement). — Non! non! je ne l'ai pas frappée. Je n'ai pas donné de coups de pieds.

M. le président nous avons vu les procès-verbaux de vos interrogatoires. Messieurs les jurés apprécieront. Vous avez aidé l'assassin à descendre le cadavre par la trappe? Vous avez aidé Vitalis à couper ce cadavre en morceaux?

R. Non.

D. Le soir même, le soir du meurtre, vous avez eu des rapports intimes avec Vitalis, l'assassin de votre mère? Vous l'avez avoué à plusieurs reprises.

L'accusée. — Oui.

Cette partie complémentaire de l'interrogatoire de Maria Boyer a produit sur l'auditoire un bien pénible impression.

M. le président a interrogé de Vitalis. L'accusé répond d'une voix assez ferme aux premières questions du président. Son émotion ne se trahit guère tout d'abord que par un clignement très-fréquent des paupières.

M. le président l'interroge sur ses relations avec la veuve Boyer.

Vitalis raconte qu'il a connu la veuve Boyer à Montpellier. Il était bouquiniste; elle avait à vendre des livres qu'il avait laissés son mari.

M. le président. — Vos relations devaient de plus en plus intimes?

L'accusé. — J'allai souvent dans la maison de la veuve Boyer.

M. le président fait en ce moment l'interrogatoire sur les circonstances du crime.

L'accusé persiste à nier la préméditation.

D. Mais, dès le 17, vous avez nettement parlé à Maria de votre abominable projet. Tout était arrêté dans votre esprit.

R. Non, monsieur le président. Je ne voulais pas tuer Mme Boyer. C'est un accident. (Rumour dans l'auditoire.) Nous avions eu ensemble une querelle très-violente... La rage m'a pris... je ne savais plus ce que je faisais. (Nouvelles rumeurs.)

M. le président rappelle à l'accusé les aveux de Maria Boyer.

L'accusé persiste dans ses dénégations.

M. le président, revenant à la scène du meurtre et de la dissimulation. — C'est Maria qui vous a apporté le second cadavre?

L'accusé. — Oui, c'est elle; le premier s'était ébréché. (Mouvement d'horreur.)

M. le président demande où était Maria pendant cette épouvantable scène de la dissimulation.

L'accusé. — Elle était cachée dans la cave. Au bout de quelque temps, elle perdit patience.

talis, le témoin sait qu'il couchait dans le même lit avec la mère et la fille.

Marcelin, c'est le garçon du magasin de fromagerie. Il raconte les scènes violentes qui s'élevaient entre Vitalis et la femme Boyer.

Le 19, les précautions prises pour l'éloigner s'élevaient ses soupçons. Pais, l'attitude de Vitalis et de Maria, leurs causeries à voix basse, lui donnèrent le pressentiment d'un malheur. Il alla confier ses appréhensions au commissaire de police.

L'audience est suspendue à midi; elle sera reprise à deux heures. Les derniers témoins seront entendus, et M. l'avocat général prononcera son réquisitoire.

Aix, 4 juin, midi. Audiences du 3 au soir et du 4 au matin.

Après les dépositions de Marcelin, garçon de magasin, et de Teiler, concierge, est venu un témoignage très caractéristique, celui de Jigot, épicière à Montpellier, qui avait été chargé par Boyer père mourant d'aller chercher Maria au couvent de Marseille.

Maria refusa de suivre Jigot, prétextant qu'elle était vouée au ciel.

Une altercation a eu lieu entre le défenseur de Vitalis et le président, au sujet de la femme Boyer, témoin à décharge, accusant la femme Boyer d'avoir eu plusieurs amants.

Il a été passé outre à l'incident.

On a entendu d'épouvantables détails dans les dépositions sur la descente du cadavre à la cave, Maria grattant les dalles de ses ongles pour enlever le sang.

Le réquisitoire est commencé. Le verdict sera rendu ce soir.

### VERDICT

Aix, mercredi, 11 h. 50, soir. Le verdict du jury est affirmatif sur toutes les questions; il a accordé les circonstances atténuantes à Maria Boyer.

En conséquence, Vitalis est condamné à LA PEINE DE MORT; et Maria Boyer est condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

### ENIGME

Je suis long, je suis rond, je suis droit et bossu; L'autre m'habille en me mettant au monde, Mais l'autre me dépouille tout nu, Honteux de me voir tel, je tourne et fais la ronde.

D'après agilité sans seconde, Seulement pour être vu; Mais ma cotte d'or en est-elle meilleure? Quel est enfin le prix de mon empressement? Je ne gagne qu'un vêtement, Et ne le garde pas une heure.

Le mot du Logographe d'hier, est : Fleur, fer, feu.

### NOUVELLES DU MATIN

Paris, 4 juillet. L'ambassade ottomane confirme la retraite de toutes les armées russes en Asie.

Ce résultat est dû aux victoires remportées par les troupes turques et aussi au progrès toujours croissant de l'insurrection musulmane dans le Caucase.

Londres, 4 juillet. Le Daily Telegraph, dans une seconde édition, publie la dépêche suivante : « Choumla, mardi soir.

Les Russes ont été repoussés deux fois à Biela et ont été forcés de se retirer sur la rive roumaine du Danube. »

Une dépêche de Choumla annonce qu'il est arrivé dans cette ville 400 prisonniers russes faits par les Turcs à Biela.

Londres, 4 juillet. Le Standard publie une dépêche de Constantinople confirmant la dépêche des Russes en Asie et la levée du siège de Kars.

Rien de nouveau sur le Danube. Vienne, 4 juillet.

Une dépêche de Sistova, datée d'hier mardi, porte que la bataille livrée à Biela samedi a recommencé dimanche et lundi toute la journée.

Au premier choc, les Russes ont été repoussés vers Sistova, mais ils sont revenus en nombre supérieur, et le combat a recommencé.

On ne connaît pas encore le résultat. Paris, jeudi 8 juillet, 6 h. 45 matin.

Paris-Journal dénonce le comité judiciaire républicain, lequel, dit-il est ouvertement en révolte contre les lois; il demande qu'on applique la loi.

Constantinople, jeudi 5 juillet, 1 h. du m. L'armée de Monktar-Pacha continue son mouvement offensif en Asie.

La tour le peuple assemblé se massa, attendant que les sachems fussent réunis.

Ceux-ci formèrent un vaste cercle, ayant pour centre Long, tout au grand sachem qui avait en une conférence quelques instants auparavant.

Oreilles-d'Argent était de plus en plus exaspéré, à mesure qu'il voyait arriver le moment où il faudrait qu'on exécutât et payât le prix du meilleur cheval.

Or, on venait d'amener le plus beau coursier de tout le troupeau.

### Nouvelles du soir

Voici le sommaire du Journal Officiel d'aujourd'hui : Décret nommant un maire et des adjoints. Décret nommant le gouverneur de la Martinique. Décret nommant des chevaliers de la légion d'honneur. Nomination de percepteurs des finances.

Paris, le 5 juillet 1877. Le Soleil explique que les fonctionnaires ne doivent pas s'effrayer des menaces impliquées par l'attitude et l'action des gauches.

Ces fonctionnaires doivent bien comprendre que le ministère, en assurant qu'il les couvrira de sa responsabilité, n'a pas entendu faire la plus légère allusion à des actes qui, étant illégaux, tomberaient, en effet, sous l'action de la justice et sous le coup de la loi.

Il ne peut s'agir ici de manœuvres coupables qui seraient des violations de loi pouvant motiver ces poursuites criminelles ou correctionnelles.

La coalition des gauches le sait et les fonctionnaires sauront parfaitement faire la distinction entre ce qui est licite et ce qui est illicite. Ils n'ont nullement à craindre de recevoir de leur chef suprême des instructions qui les inciteraient à des actes illégaux.

Ces instructions, quelles qu'elles soient, conserveront nécessairement un caractère légal, tout en ayant le caractère administratif et politique.

Petite bourse du Boulevard. 3 0/0 70.50. Emprunt 107.30 37 1/2 22 1/2 21 1/4. Egypte 212.50 211.87. Chemins 303.12. Italiens 71.45 56.35. Florins 59 1/8.

### DEPRECHSTRELEGRAPHIQUES

GUERRE D'ORIENT Constantinople, 4 juillet, 9 h. matin. Les Russes repoussés dans leurs attaques sur Biela, renonceraient à se diriger sur Rasgrad, et marcheraient sur Turouva.

Une tentative des Russes pour passer le Danube à Tartukai, a été repoussée. Constantinople, 4 juillet, 1 h. soir.

Les Russes se sont retirés à Ardoss au sud de Kars. La division russe qui a été battue du côté d'Aleschgerda a beaucoup souffert. Les Russes en fuyant ont enterré leurs canons pour les cacher.

Constantinople, 4 juillet, soir. Aucune nouvelle officielle du Danube n'a été publiée aujourd'hui.

Vienne, 4 juillet. Le Tagblatt annonce que les troupes russes concentrées dans le Gouvernement polonois, commencent un mouvement vers le sud.

150,000 hommes seraient encore dirigés sur le Danube. On mande de Schoumla, 3 juillet, au même journal :

Hier, plusieurs petits engagements ont eu lieu autour de Biela; ils ont été favorables aux Turcs.

Un convoi de 400 prisonniers russes est arrivé à Schoumla. Des Tschibouzkis et des Zeibeks continuent à assiéger de Syrie.

Moscou, 4 juillet. Stroussberg est sorti de la prison pour dettes; il est gardé à vue à l'Hotel Duseaux. La déclaration de faillite a été annulée par la Commission compétente.

On dit que le jugement contre Stroussberg, portant l'expulsion, sera mis en exécution prochainement.

St-Petersbourg, 4 juillet, soir. La nouvelle de source turque, d'après laquelle les Turcs ayant marché sur Kars, auraient forcé les Russes à lever le siège de Kars, est dénuée de tout fondement.

On a encore reçu ici aujourd'hui des nouvelles de l'armée qui assiège Kars.

Berlin, 4 juillet. La Gazette de l'Allemagne du Nord confirme la nouvelle d'après laquelle le ministre prussien aurait résolu de pro-

chanté d'en être quitte si bon marché. J'accepte.

Mais le sachem reprit : Tu sais que, pour être des nôtres, il faut que tu épouses une de nos filles.

— Diable! murmura Oreilles-d'Argent. Voilà qui change tout! Ne rien payer coûte quelque fois très-cher. Epouser... eh! hum! hum!

— Alors, paye! dit à son oreilles le baron en riant.

Oreilles-d'Argent se retourna comme s'il eût été mordu par une vipère.

— Ah! dit-il, je vois ce qu'il en est. Cette farce était convenue d'avance.

— Sans doute! dit le baron en riant. Ne t'avais-je pas juré que tu te marierais?

— Eh bien, non! dit Oreilles-d'Argent. Je payerai, j'aime mieux ça.

— Soit! dit M. de Sommerivie. Et il annonça aux sachems la résolution de son ami; mais il eut un fin sourire que tous les Indiens comprirent. Chacun pensa que l'Auvergnat réfléchirait et reviendrait sur cette décision.

On rompit le cercle et la tribu se dispersa pour vaquer aux œuvres de chaque jour.

Oreilles-d'Argent, furieux, ramassa son bagage et ses armes, et s'en fut chasser pour cuver à son aise sa colère au fond des bois.

poser au Conseil fédéral la prohibition de l'exportation de chevaux. Mais, suivant le journal officieux cité, cette prohibition ne devra pas s'appliquer à une frontière plutôt qu'à une autre. Le motif de cette mesure serait qu'il faut éviter de compromettre les besoins de l'armée par une exportation trop considérable, au point de vue surtout de la qualité. Il est possible, ajoute la Gazette, que la résolution du Conseil fédéral soit déjà prise, à la suite d'une entente officieuse.

### MARCHÉS BELGES

Toujours très-peu de lins sur les marchés, prix fermes. (Journal-Circulaire.)

### BULLETIN FINANCIER

On nous écrit de Paris, le 4 juillet : Les capitalistes qui voudront faire un emploi immédiat des fonds entrés dans leurs caisses à la suite de l'échec de juillet ne feront pas leurs acquisitions à bon marché.

Les Russes délogés ont abandonné leurs provisions et leurs munitions, laissant leurs morts et emmenant plusieurs centaines de charrettes remplies de blessés.

Les Russes se concentrent à Zaim. Mouktar-Pacha marche sur Kars dont le siège paraît décidément levé.

Londres, 5 juillet. La banque d'Angleterre a réduit son escompte à 2 1/2 0/0.

Mulhouse, 5 juillet. L'industriel alsacien vient d'être supprimé par l'autorité allemande.

Paris, jeudi 5 juillet, 5 h. Le Conseil municipal de Paris a élu M. Outin, président, en remplacement de M. Bonnet-Duverdier.

Paris, jeudi 6 juillet 5 h. 20 soir. Le Conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à une heure au lieu de neuf heures du matin.

Les ministres ont été convoqués par dépêches. Le traité de commerce franco-italien sera signé demain.

Brest, jeudi 6 juillet. L'avis de la Sylphe, de l'escadre de la Manche, s'est échoué hier, sur une roche en vue de Brest. Le sauvetage a été aussitôt commencé.

Vienne, 5 juillet. La nouvelle d'un traité d'union conclue entre la Serbie et la Roumanie n'est pas confirmée. La participation de la Roumanie à la guerre est jugée inopportune.

Journal de la jeunesse. — Sommaire de la 44<sup>e</sup> livraison (7 juillet 1877). — Taxe : Le Château de la Pétaudière, par Madame la Vicomtesse de Pitray, née de Ségur. — Tréb zone, par Louis Rousselet. — La cuisson par le froid, par H. Norval. — Montuc le Rouge, par Alfred Assolant. — Juliette, par Albert Lévy. — A travers la France : Le château d'Ussé, par A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, Deyrolle, Sahib, H. Clerget. Bureaux à la librairie HACHETTE et C<sup>o</sup>, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

### MARCHÉ LINIER

LINS DE PAYS. — Peu d'affaires sur place, les achats sont difficiles en campagne, prix fermes. — ÉTOUPES DE PÉRONAGE. — Celles de Pétersbourg restent les plus demandées, ainsi que les étoupes jaunes de bonne qualité. Quelques affaires auraient été faites en Russie grises communes, si les vendeurs avaient consenti à de légères concessions. Les étoupes de Russie prises de qualité moyenne restent dans la même situation. — LINS RUSSIS. Les transactions ont été moindres que la semaine dernière, les prix restent fermes, par suite de l'exiguïté des stocks en Russie. — PILS. — Les transactions ont été plus importantes que la semaine dernière, principalement dans les numéros moyens. Les prix sont fermes, et quelques flâneurs de commandent de la hausse. — PILS DE TUR. — Pas de changement important à signaler depuis la semaine dernière; les jutes de bonne qualité sont plus fermes à Londres. — TOILES. — Les acheteurs commencent à visiter nos divers centres de fabrication, mais nous ne sommes pas encore entrés dans la période de vente.

PORT DE DUNKERQUE. — Importations et exportations des matières textiles du 19 au 25 juin 1877. — Importations : Jute, 108,640

chanté d'en être quitte si bon marché. J'accepte. Mais le sachem reprit : Tu sais que, pour être des nôtres, il faut que tu épouses une de nos filles.

— Diable! murmura Oreilles-d'Argent. Voilà qui change tout! Ne rien payer coûte quelque fois très-cher. Epouser... eh! hum! hum!

— Alors, paye! dit à son oreilles le baron en riant.

Oreilles-d'Argent se retourna comme s'il eût été mordu par une vipère.

— Ah! dit-il, je vois ce qu'il en est. Cette farce était convenue d'avance.

— Sans doute! dit le baron en riant. Ne t'avais-je pas juré que tu te marierais?

— Eh bien, non! dit Oreilles-d'Argent. Je payerai, j'aime mieux ça.

— Soit! dit M. de Sommerivie. Et il annonça aux sachems la résolution de son ami; mais il eut un fin sourire que tous les Indiens comprirent. Chacun pensa que l'Auvergnat réfléchirait et reviendrait sur cette décision.

On rompit le cercle et la tribu se dispersa pour vaquer aux œuvres de chaque jour.

Oreilles-d'Argent, furieux, ramassa son bagage et ses armes, et s'en fut chasser pour cuver à son aise sa colère au fond des bois.

CHAPITRE XII Janos et Bouton d'Or.

Le soir, un peu avant la tombée de la nuit, Oreilles-d'Argent revenait au camp... bredouille.

C'était pour la première fois de sa vie. Il avait beaucoup marché, beaucoup pensé, et il mourait de faim et de soif.

De toutes parts, les femmes de la tribu se hâtaient de regagner le camp, les unes chargées de paquets de broussailles pour les feux, les autres rapportant dans des paniers des baies et des fruits sauvages.

k. — Exportation : Etoupe, 544 k.; Fils de lin, 5,330 k.; Toiles de jute, 7,960 k.

### NOUVELLES DE LA RÉCOLTE

LILLE, le 5 juillet. — On commence à arracher à lins les plus avancés. Nous n'avons pas à multiplier nos appréciations de la semaine dernière, on estime que nous aurons cette année un demi-récolte. D'après les renseignements qui nous arrivent de Russie, la levée des lins aurait été entravée par la sécheresse mais les pluies survenues dans ces derniers jours auraient amélioré l'état de la récolte.

### MARCHÉS BELGES

Toujours très-peu de lins sur les marchés, prix fermes. (Journal-Circulaire.)

### BULLETIN FINANCIER

On nous écrit de Paris, le 4 juillet : Les capitalistes qui voudront faire un emploi immédiat des fonds entrés dans leurs caisses à la suite de l'échec de juillet ne feront pas leurs acquisitions à bon marché.

Les Russes délogés ont abandonné leurs provisions et leurs munitions, laissant leurs morts et emmenant plusieurs centaines de charrettes remplies de blessés.

Les Russes se concentrent à Zaim. Mouktar-Pacha marche sur Kars dont le siège paraît décidément levé.

Londres, 5 juillet. La banque d'Angleterre a réduit son escompte à 2 1/2 0/0.

Mulhouse, 5 juillet. L'industriel alsacien vient d'être supprimé par l'autorité allemande.

Paris, jeudi 5 juillet, 5 h. Le Conseil municipal de Paris a élu M. Outin, président, en remplacement de M. Bonnet-Duverdier.

Paris, jeudi 6 juillet 5 h. 20 soir. Le Conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à une heure au lieu de neuf heures du matin.

Les ministres ont été convoqués par dépêches. Le traité de commerce franco-italien sera signé demain.

Brest, jeudi 6 juillet. L'avis de la Sylphe, de l'escadre de la Manche, s'est échoué hier, sur une roche en vue de Brest. Le sauvetage a été aussitôt commencé.

Vienne, 5 juillet. La nouvelle d'un traité d'union conclue entre la Serbie et la Roumanie n'est pas confirmée. La participation de la Roumanie à la guerre est jugée inopportune.

Journal de la jeunesse. — Sommaire de la 44<sup>e</sup> livraison (7 juillet 1877). — Taxe : Le Château de la Pétaudière, par Madame la Vicomtesse de Pitray, née de Ségur. — Tréb zone, par Louis Rousselet. — La cuisson par le froid, par H. Norval. — Montuc le Rouge, par Alfred Assolant. — Juliette, par Albert Lévy. — A travers la France : Le château d'Ussé, par A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, Deyrolle, Sahib, H. Clerget. Bureaux à la librairie HACHETTE et C<sup>o</sup>, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

### MARCHÉ LINIER

LINS DE PAYS. — Peu d'affaires sur place, les achats sont difficiles en campagne, prix fermes. — ÉTOUPES DE PÉRONAGE. — Celles de Pétersbourg restent les plus demandées, ainsi que les étoupes jaunes de bonne qualité. Quelques affaires auraient été faites en Russie grises communes, si les vendeurs avaient consenti à de légères concessions. Les étoupes de Russie prises de qualité moyenne restent dans la même situation. — LINS RUSSIS. Les transactions ont été moindres que la semaine dernière, les prix restent fermes, par suite de l'exiguïté des stocks en Russie. — PILS. — Les transactions ont été plus importantes que la semaine dernière, principalement dans les numéros moyens. Les prix sont fermes, et quelques flâneurs de commandent de la hausse. — PILS DE TUR. — Pas de changement important à signaler depuis la semaine dernière; les jutes de bonne qualité sont plus fermes à Londres. — TOILES. — Les acheteurs commencent à visiter nos divers centres de fabrication, mais nous ne sommes pas encore entrés dans la période de vente.

PORT DE DUNKERQUE. — Importations et exportations des matières textiles du 19 au 25 juin 1877. — Importations : Jute, 108,640

chanté d'en être quitte si bon marché. J'accepte. Mais le sachem reprit : Tu sais que, pour être des nôtres, il faut que tu épouses une de nos filles.

— Diable! murmura Oreilles-d'Argent. Voilà qui change tout! Ne rien payer coûte quelque fois très-cher. Epouser... eh! hum! hum!

— Alors, paye! dit à son oreilles le baron en riant.

Oreilles-d'Argent se retourna comme s'il eût été mordu par une vipère.

— Ah! dit-il, je vois ce qu'il en est. Cette farce était convenue d'avance.

— Sans doute! dit le baron en riant. Ne t'avais-je pas juré que tu te marierais?

— Eh bien, non! dit Oreilles-d'Argent. Je payerai, j'aime mieux ça.

— Soit! dit M. de Sommerivie. Et il annonça aux sachems la résolution de son ami; mais il eut un fin sourire que tous les Indiens comprirent. Chacun pensa que l'Auvergnat réfléchirait et reviendrait sur cette décision.

On rompit le cercle et la tribu se dispersa pour vaquer aux œuvres de chaque jour.

Oreilles-d'Argent, furieux, ramassa son bagage et ses armes, et s'en fut chasser pour cuver à son